

Polynômes & Fractions Rationnelles

0.1 Polynômes, opérations sur les polynômes

Dans tout ce chapitre, on notera $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C} .

Définition 0.1. Un **polynôme** (à une indéterminée) à coefficients dans \mathbb{K} est une suite $P = (a_k)_{k \geq 0}$ d'éléments de \mathbb{K} nulle à partir d'un certain rang, c'est-à-dire telle qu'il existe $n \in \mathbb{N}$ tel que $a_k = 0$ pour tout $k > n$. Les nombres a_k s'appellent les **coefficients** de P .

Remarque 0.2.

1. Deux polynômes sont égaux si et seulement si leurs coefficients respectifs sont égaux.
2. Lorsque tous les coefficients de P sont nuls, on dit que P est le **polynôme nul** et on note $P = 0$.

Définition 0.3. Soit P un polynôme non nul. Le plus grand entier k tel que $a_k \neq 0$ est appelé le **degré** de P . On le note $\deg P$. Par convention $\deg 0 = -\infty$.

Soit $P = (a_k)_{k \geq 0}$ un polynôme non nul et $n \in \mathbb{N}$ tel que $a_k = 0$ pour tout $k > n$. On notera désormais :

$$P = a_n X^n + \cdots + a_1 X + a_0.$$

Si $\deg P = n$, le terme $a_n X^n$ est appelé monôme de plus haut degré de P . Le coefficient a_n est appelé le **coefficent dominant** de P . Si $a_n = 1$, P est appelé un **polynôme unitaire**.

On appelle **polynôme constant** tout polynôme de la forme a_0 , c'est-à-dire tout polynôme dont les coefficients sont nuls à partir du rang 1.

Notation. On note $\mathbb{K}[X]$ l'ensemble des polynômes à coefficients dans \mathbb{K} . Pour $N \in \mathbb{N}$, on note aussi $\mathbb{K}_N[X]$ l'ensemble des polynômes de degré $\leq N$:

$$\mathbb{K}_N[X] = \{a_N X^N + \cdots + a_0 : a_i \in \mathbb{K}\}.$$

Remarque 0.4. On peut identifier l'ensemble des polynômes constants à \mathbb{K} et donc identifier \mathbb{K} à un sous-ensemble de $\mathbb{K}[X]$: $\mathbb{K} \subset \mathbb{K}[X]$.

Définition 0.5 (Opérations élémentaires). Soient $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ deux polynômes, $\lambda \in \mathbb{K}$. On note :

$$P = \sum_{k=0}^p a_k X^k, \quad Q = \sum_{k=0}^q b_k X^k.$$

On note $a_k = 0$ pour tout $k > p$ et $b_k = 0$ pour tout $k > q$. On définit alors :

$$P + Q = \sum_{k=0}^{\max(p,q)} (a_k + b_k) X^k$$

la **somme** des polynômes P et Q . C'est le polynôme associé à la suite $(a_k + b_k)_{k \geq 0}$.

$$PQ = \sum_{k=0}^{p+q} \left(\sum_{i+j=k} a_i b_j \right) X^k,$$

le **produit** des polynômes P et Q . C'est le polynôme associé à la suite $(\sum_{i+j=k} a_i b_j)_{k \geq 0}$.

$$\lambda P = \sum_{k=0}^p \lambda a_k X^k,$$

le **produit** du scalaire λ et du polynôme P . C'est le polynôme associé à la suite $(\lambda a_k)_{k \geq 0}$.

$$(X^2 + 2X) + (X^3 + X^2 + 1) = X^3 + 2X^2 + 2X + 1$$

$$(X^2 + X)(X + 1) = X^3 + 2X^2 + X$$

$$3(X^2 + 2X + 5) = 3X^2 + 6X + 15$$

On définit alors les puissances d'un polynôme P par récurrence en posant :

$$P^0 = 1 \text{ et } P^n = P^{n-1}P \text{ pour tout } n \geq 1$$

Le monôme $X = (0, 1, 0, 0, \dots)$ est appelée **l'indéterminée**. On a alors $X^n = (\delta_{kn})_{k \geq 0}$ où $\delta_{kn} = 1$ si $k = n$ et $\delta_{kn} = 0$ si $k \neq n$. Ceci justifie le choix de l'écriture $a_n X^n + \dots + a_1 X + a_0$ pour un polynôme $(a_k)_{k \geq 0}$ de degré au plus n .

Soient P , Q , et R des polynômes. On a :

- ◊ $(P + Q) + R = P + (Q + R)$: la loi $+$ est associative,
- ◊ $P + Q = Q + P$: la loi $+$ est commutative,
- ◊ $0 + P = P$: 0 est un neutre pour la loi $+$,
- ◊ $P + (-1)P = 0$: tout élément de $\mathbb{K}[X]$ admet un inverse pour la loi $+$.

On dit alors que $(\mathbb{K}[X], +)$ est un groupe commutatif.

- ◊ $(PQ)R = P(QR)$: la loi \times est associative,
- ◊ $PQ = QP$: la loi \times est commutative,
- ◊ $1 \cdot P = P$: 1 est un neutre pour la loi \times ,
- ◊ $P(Q + R) = PQ + PR$: la loi \times est distributive par rapport à la loi $+$.

On dit alors que $(\mathbb{K}[X], +, \times)$ est un anneau commutatif.

Proposition 0.6. (*Formule du binôme de Newton*) Soient $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ et $n \in \mathbb{N}$. Alors :

$$(P + Q)^n = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} P^{n-k} Q^k.$$

Démonstration. La preuve est la même que pour la formule du binôme de Newton dans \mathbb{K} : par récurrence sur $n \geq 0$ en utilisant les règles de calcul sur les opérations dans $\mathbb{K}[X]$. \square

Proposition 0.7. Soient $P, Q \in \mathbb{K}[X]$. On a :

$$\deg(P + Q) \leq \max(\deg P, \deg Q) \text{ et } \deg(PQ) = \deg P + \deg Q.$$

De plus, si $\deg P \neq \deg Q$, on a $\deg(P + Q) = \max(\deg P, \deg Q)$.

Démonstration. Prouvons d'abord l'inégalité pour le degré de la somme. Si $P = Q = 0$, alors $P + Q = 0$ et on a $\deg(P + Q) = \max(\deg P, \deg Q) = -\infty$. Supposons à présent que au moins un des deux polynômes P ou Q est non nul. On note $n = \max(\deg P, \deg Q)$ et on a $n \in \mathbb{N}$. On peut écrire :

$$P = \sum_{k=0}^n a_k X^k, \quad Q = \sum_{k=0}^n b_k X^n.$$

On obtient $P + Q = \sum_{k=0}^n (a_k + b_k) X^k$, ce qui prouve $\deg(P + Q) \leq n$. Le coefficient de degré n de $P + Q$ est $a_n + b_n$. Supposons par exemple $\deg P \neq \deg Q$. Si $\deg P > \deg Q$, on a $a_n \neq 0$ et $b_n = 0$ donc $a_n + b_n = a_n \neq 0$ et $\deg(P + Q) = n$. Le cas $\deg P < \deg Q$ est similaire.

Montrons à présent l'égalité pour le degré du produit. Si $P = 0$ ou $Q = 0$, alors $PQ = 0$ et on a $\deg(PQ) = -\infty = \deg P + \deg Q$, où la dernière égalité vient du fait que la somme de $-\infty$ et de $N \in \{-\infty\} \cup \mathbb{N}$ vaut $-\infty$. Supposons à présent que P et Q sont non nuls. On écrit :

$$P = \sum_{k=0}^p a_k X^k, \quad Q = \sum_{k=0}^q b_k X^k,$$

où p et q sont les degrés respectifs de P et Q (en particulier a_p et b_q sont non nuls). On a alors $PQ = \sum_{k=0}^{p+q} \left(\sum_{i+j=k} a_i b_j \right) X^k$, ce qui prouve $\deg(PQ) \leq p+q = \deg P + \deg Q$. Le coefficient de degré $p+q$ de PQ est $a_p b_q \neq 0$, et donc $\deg(PQ) = p+q = \deg P + \deg Q$. \square

L'inégalité dans la proposition précédente peut être stricte comme le montre l'exemple suivant. Avec $P = X$, $Q = -X + 1$, $P + Q = 1$, on a :

$$\deg(P + Q) = 0 \neq 1 = \max(\deg P, \deg Q).$$

Corollaire 0.8.

1. $\forall A, B \in \mathbb{K}[X], AB = 0 \Rightarrow (A = 0 \text{ ou } B = 0)$
2. $\forall A, B, C \in \mathbb{K}[X], (AC = BC \text{ et } C \neq 0) \Rightarrow A = B$

Démonstration. 1. Par contraposée. Si A et B sont non nuls, alors $\deg A \in \mathbb{N}$ et $\deg B \in \mathbb{N}$. La proposition précédente donne donc $\deg(AB) = \deg A + \deg B \in \mathbb{N}$ et donc $AB \neq 0$.

2. Si $AC = BC$, on a $(A - B)C = 0$ et il suffit d'utiliser le point précédent pour obtenir $A - B = 0$.

\square

Définition 0.9. Soit $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$. La fonction

$$\begin{aligned} f_P: \mathbb{K} &\rightarrow \mathbb{K} \\ x &\mapsto \sum_{k=0}^n a_k x^k = a_0 + a_1 x + \cdots + a_n x^n. \end{aligned}$$

est appelée **application polynomiale** associée au polynôme P .

On appellera application polynomiale sur \mathbb{K} toute application $f: \mathbb{K} \rightarrow \mathbb{K}$ telle qu'il existe $P \in \mathbb{K}[X]$ tel que $f = f_P$. Dans la pratique, on écrira souvent $P(x)$ pour $f_P(x)$.

Remarque 0.10. Lorsque $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C} , si l'application polynomiale f_P est identiquement nulle alors on peut montrer que tous les coefficients a_k sont nuls et donc $P = 0$ (exercice : le faire). En particulier, un polynôme non nul définit une application non nulle.

Proposition 0.11. Soient $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ et $\lambda, x \in \mathbb{K}$. Alors :

$$(P + Q)(x) = P(x) + Q(x), \quad (PQ)(x) = P(x)Q(x) \text{ et } (\lambda P)(x) = \lambda P(x).$$

Démonstration. Immédiat. □

Définition 0.12. (Composée de deux polynômes) Soient $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$ et $Q \in \mathbb{K}[X]$. On définit :

$$P \circ Q = P(Q) = \sum_{k=0}^n a_k Q^k.$$

Exemple. Si $P = X^5 + X + 1$ et $Q = X^2$, on a $P(Q) = X^{10} + X^2 + 1$.

Proposition 0.13. Soient P et Q deux polynômes non constants. Alors on a :

$$\deg(P \circ Q) = \deg(P) \cdot \deg(Q).$$

Démonstration. Exercice. □

0.2 Dérivation et formule de Taylor

Définition 0.14. Soit $P = \sum_{k=0}^n a_k X^k \in \mathbb{K}[X]$. On appelle **polynôme dérivé** de P le polynôme P' suivant :

$$P' = \sum_{k=1}^n k a_k X^{k-1} \text{ si } \deg P \geq 1 \text{ et } P' = 0 \text{ sinon.}$$

Proposition 0.15. Soit $P \in \mathbb{K}[X]$.

1. si $\deg P \geq 1$, alors on a : $\deg(P') = \deg(P) - 1$
2. si $\deg P < 1$, alors $P' = 0$ et $\deg(P') = -\infty$

Démonstration. Immédiat. □

Proposition 0.16. Soient $P, Q \in \mathbb{K}[X]$ et $\lambda, \mu \in \mathbb{K}$. Alors on a :

1. $(\lambda P + \mu Q)' = \lambda P' + \mu Q'$
2. $(PQ)' = P'Q + PQ'$

Démonstration. Exercice. □

On définit par récurrence les polynômes dérivés successifs de P . Par convention, $P^{(0)} = P$ et $P' = P^{(1)}$. Pour $k \geq 2$, on note $P^{(k)} = (P^{(k-1)})'$.

Proposition 0.17. Soit $P = \sum_{j=0}^n a_j X^j$ un polynôme de degré n .

$$\text{Si } k \leq n, \quad P^{(k)} = \sum_{j=k}^n a_j j(j-1)\cdots(j-k+1) X^{j-k} = \sum_{j=k}^n a_j \frac{j!}{(j-k)!} X^{j-k}$$

$$\text{Si } k > n, \quad P^{(k)} = 0.$$

Démonstration. Immediat par récurrence. \square

Proposition 0.18. Soient $P \in \mathbb{K}[X]$ et $k \in \mathbb{N}$. Alors on a :

1. si $\deg P \geq k$, alors on a : $\deg(P^{(k)}) = \deg(P) - k$
2. si $\deg P < k$, alors $P^{(k)} = 0$ et $\deg(P^{(k)}) = -\infty$

Démonstration. Immédiat. \square

Proposition 0.19. Soient $P, Q \in \mathbb{K}[X]$, $\lambda, \mu \in \mathbb{K}$ et $n \in \mathbb{N}$. Alors on a :

1. $(\lambda P + \mu Q)^{(n)} = \lambda P^{(n)} + \mu Q^{(n)}$
2. (Formule de Leibniz)

$$(PQ)^{(n)} = \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} P^{(k)} Q^{(n-k)}$$

Démonstration. 1. Immédiat.

2. Par récurrence sur n (exercice). \square

Proposition 0.20. (Formule de Taylor) Soient $P \in \mathbb{K}[X]$ de degré $n \geq 0$ et $\alpha \in \mathbb{K}$. On a alors :

$$P = \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(\alpha)}{k!} (X - \alpha)^k$$

Démonstration. On commence par montrer la formule pour le monôme X^n . On a :

$$\begin{aligned} \sum_{k=0}^n \frac{(X^n)^{(k)}(\alpha)}{k!} (X - \alpha)^k &= \sum_{k=0}^n \frac{n(n-1) \cdots (n-k+1) \alpha^{n-k}}{k!} (X - \alpha)^k \\ &= \sum_{k=0}^n \binom{n}{k} \alpha^{n-k} (X - \alpha)^k = (X - \alpha + \alpha)^n = X^n \end{aligned}$$

en utilisant la formule du binôme de Newton. Considérons maintenant $P = \sum_{p=0}^n a_p X^p \in \mathbb{K}[X]$. En utilisant le cas précédent, on obtient :

$$\begin{aligned} \sum_{k=0}^n \frac{P^{(k)}(\alpha)}{k!} (X - \alpha)^k &= \sum_{k=0}^n \sum_{p=0}^n a_p \frac{(X^p)^{(k)}(\alpha)}{k!} (X - \alpha)^k \\ &= \sum_{p=0}^n a_p \sum_{k=0}^n \frac{(X^p)^{(k)}(\alpha)}{k!} (X - \alpha)^k = \sum_{p=0}^n a_p X^p = P. \end{aligned}$$

\square

0.3 Arithmétique sur les polynômes

Définition 0.21. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$. On dit que B divise A (et on note $B \mid A$) s'il existe $C \in \mathbb{K}[X]$ tel que $A = BC$.

Exemple. $B = X^2$ divise $A = (X - 1)X^3(X + 2)$. En effet, $A = BC$ où on note $C = (X - 1)X(X + 2)$.

Remarque. 1. Si $B \mid A$ avec $A \neq 0$, alors $\deg B \leq \deg A$. En effet, il existe alors $C \in \mathbb{K}[X]$ non nul tel que $A = BC$ et donc :

$$\deg A = \deg B + \deg C \geq \deg B.$$

2. Soient $A, B, C \in \mathbb{K}[X]$. Si $C \mid A$ et $C \mid B$, alors $C \mid AP + BQ$ pour tous $P, Q \in \mathbb{K}[X]$.
3. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$. Alors on a : $(A \mid B \text{ et } B \mid A)$ ssi il existe $\lambda \in \mathbb{K}^*$ tel que $A = \lambda B$ (exercice : le prouver). On dit alors que A et B sont associés.

Théorème 0.22 (Division euclidienne). Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $B \neq 0$. Il existe alors un unique couple $(Q, R) \in (\mathbb{K}[X])^2$ tel que :

$$A = QB + R \quad \text{et} \quad \deg R < \deg B.$$

Les polynômes Q et R sont appelés les **quotient** et **reste** de la **division euclidienne** de A par B .

Démonstration. Commençons par prouver l'unicité. Supposons qu'il existe $Q, \tilde{Q}, R, \tilde{R} \in \mathbb{K}[X]$ tels que :

$$A = QB + R = \tilde{Q}B + \tilde{R} \text{ avec } \deg R < \deg B \text{ et } \deg \tilde{R} < \deg B.$$

On en déduit que $(Q - \tilde{Q})B = \tilde{R} - R$. Par l'absurde, supposons que $Q \neq \tilde{Q}$. Alors $\deg((Q - \tilde{Q})B) \geq \deg B$, tandis que $\deg(\tilde{R} - R) < \deg B$, contradiction. Ainsi $Q = \tilde{Q}$ et on déduit que $R = \tilde{R}$.

On montre à présent l'existence. Notons $B = \sum_{k=0}^p b_k X^k$ où $p = \deg B \geq 0$ (puisque $B \neq 0$). Si $\deg B = 0$, le polynôme B est un polynôme constant non nul et il suffit de prendre $Q = A/b_0$ et $R = 0$. On peut donc supposer $p > 0$ dans la suite. On montre par récurrence sur $n \geq 0$ la propriété (H_n) suivante.

(H_n) : Pour tout $A \in \mathbb{K}_n[X]$, il existe $(Q, R) \in (\mathbb{K}[X])^2$ tel que $A = QB + R$ et $\deg R < p$.

- ◊ **Initialisation.** (H_n) est vraie pour tout $n < p$: en effet, si $\deg A \leq n < p$, il suffit de prendre $Q = 0$ et $R = A$.
- ◊ **Héritéité.** Supposons à présent que (H_n) est vraie pour un certain entier $n \geq p - 1$ et montrons que (H_{n+1}) est vraie.

Soit $A = \sum_{k=0}^{n+1} a_k X^k \in \mathbb{K}_{n+1}[X]$. On considère alors le polynôme suivant :

$$\tilde{A} = A - \frac{a_{n+1}}{b_p} \cdot X^{n+1-p} \cdot B.$$

On remarque que $\tilde{A} \in \mathbb{K}_n[X]$. On peut donc appliquer l'hypothèse de récurrence (H_n) au polynôme \tilde{A} : il existe $(\tilde{Q}, \tilde{R}) \in (\mathbb{K}[X])^2$ tel que $\tilde{A} = \tilde{Q}B + \tilde{R}$ et $\deg \tilde{R} < p$. On pose alors :

$$Q = \tilde{Q} + \frac{a_{n+1}}{b_p} \cdot X^{n+1-p} \text{ et } R = \tilde{R},$$

et on a alors $A = BQ + R$. On a prouvé que (H_{n+1}) est vraie.

Par application du principe de récurrence, la propriété (H_n) est vraie pour tout $n \geq 0$. \square

Corollaire 0.23. *Pour tous $P \in \mathbb{K}[X]$ et $\alpha \in \mathbb{K}$, on a :*

$$P(\alpha) = 0 \text{ si et seulement si } X - \alpha \mid P.$$

Démonstration. La division euclidienne de P par $X - \alpha$ s'écrit :

$$P = (X - \alpha)Q + R \text{ avec } \deg R < 1$$

En particulier R est un polynôme constant. On évalue en $x = \alpha$ et on obtient $P(\alpha) = R$. On en déduit que $P(\alpha) = 0$ ssi $R = 0$ ssi $X - \alpha \mid P$. \square

Exemple. *On peut effectuer la division euclidienne de deux polynômes en la posant, comme une division d'entiers. Dans l'exemple suivant, on calcule la division euclidienne de $A = 6X^3 - 2X^2 + X + 3$ par $B = X^2 - X + 1$.*

$$\begin{array}{r} 6X^3 - 2X^2 + X + 3 \\ - 6X^3 + 6X^2 - 6X \\ \hline 4X^2 - 5X + 3 \\ - 4X^2 + 4X - 4 \\ \hline - X - 1 \end{array} \quad \left| \begin{array}{l} X^2 - X + 1 \\ 6X + 4 \end{array} \right.$$

On obtient le quotient $Q = 6X + 4$ et le reste $R = -X - 1$.

Proposition 0.24. *Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$. L'ensemble des degrés des diviseurs communs à A et B est une partie non vide et majorée de \mathbb{N} .*

Démonstration. Comme 1 divise tous les polynômes, cet ensemble contient $\deg 1 = 0$ et est donc non vide. De plus, comme le polynôme nul ne divise que lui-même, il n'est pas diviseur commun, et l'ensemble considéré est donc inclus dans \mathbb{N} . Enfin, le degré de tout diviseur commun est majoré par $\max(\deg A, \deg B)$. \square

Il existe donc un diviseur commun à A et B de degré maximal. Ceci conduit à la définition suivante :

Définition 0.25. Soient A et B deux polynômes de $\mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$. Tout diviseur commun à A et B de degré maximal est appelé un **plus grand diviseur commun (PGCD)** de A et B .

Remarque 0.26. Un PGCD de deux polynômes non tous deux nuls est non nul, car son degré est un entier naturel.

Remarque 0.27. Si D est un PGCD de A et B , alors λD est aussi un PGCD de A et B pour tout $\lambda \in \mathbb{K}^*$. On montrera qu'en fait, tout PGCD de A et B est de cette forme.

Proposition 0.28. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tel que $B \neq 0$. Si R est le reste de la division euclidienne de A par B , alors l'ensemble des diviseurs communs à A et B est égal à l'ensemble des diviseurs communs à B et R . En particulier, tout PGCD de A et B est aussi un PGCD de B et R et vice versa.

Démonstration. On écrit la division euclidienne de A par B : $A = BQ + R$. Soit D un diviseur commun à A et B : $D \mid A$ et $D \mid B$. Il existe des polynômes \tilde{A} et \tilde{B} tels que $A = D\tilde{A}$ et $B = D\tilde{B}$. En remplaçant, on obtient :

$$R = A - BQ = D\tilde{A} - QD\tilde{B} = D(\tilde{A} - Q\tilde{B}),$$

donc $D \mid R$. Réciproquement, si $B = D\tilde{B}$ et $R = D\tilde{R}$, alors $A = BQ + R = D(Q\tilde{B} + \tilde{R})$, donc $D \mid A$. \square

Proposition 0.29. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$. Soit D un PGCD de A et B . On a alors :

$$\forall P \in \mathbb{K}[X], (P \mid A \text{ et } P \mid B) \iff P \mid D$$

Démonstration. Pour un polynôme P , notons $\mathcal{D}(P)$ l'ensemble des diviseurs de P . Montrons par récurrence sur $n \in \mathbb{N}$ la propriété suivante :

(H_n) : Si $A, B \in \mathbb{K}[X]$ sont tels que $(A, B) \neq (0, 0)$ et $\min(\deg A, \deg B) < n$ et si D est un PGCD de A et B , alors $\mathcal{D}(A) \cap \mathcal{D}(B) = \mathcal{D}(D)$.

Initialisation : Montrons tout d'abord (H_0) . Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$ et $\min(\deg A, \deg B) < 0$. Alors exactement un des deux polynômes A et B est nul. Par exemple, $A \neq 0$ et $B = 0$. On a alors $\mathcal{D}(A) \cap \mathcal{D}(B) = \mathcal{D}(A)$ et donc (H_0) est vérifiée puisque tout PGCD de A et $B = 0$ est de la forme λA avec $\lambda \in \mathbb{K}^*$ (exo : le montrer).

Hérité : Supposons à présent (H_n) vérifiée pour un certain $n \geq 0$ donné. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$ et $\min(\deg A, \deg B) < n + 1$ et soit D un PGCD de A et B . On peut supposer par exemple que $\deg B \leq \deg A$. Si $\deg B < n$, alors on peut conclure par (H_n) . Si $\deg B = n$, on a $B \neq 0$ et donc on peut écrire la division euclidienne de A par B : $A = BQ + R$ avec $\deg R < \deg B$. En particulier, on a $\deg R < \deg B = n$. En utilisant la proposition précédente, on a $\mathcal{D}(A) \cap \mathcal{D}(B) = \mathcal{D}(B) \cap \mathcal{D}(R)$ et D est donc aussi un PGCD de B et R . En utilisant l'hypothèse de récurrence (H_n) , on obtient alors $\mathcal{D}(A) \cap \mathcal{D}(B) = \mathcal{D}(D)$. Ceci montre que (H_{n+1}) est vraie. Par application du principe de récurrence, la propriété est vérifiée pour tout n , ce qui montre la propriété désirée. \square

Proposition-Définition 0.1. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$. Soient D_1 et D_2 deux PGCD de A et B . Alors, D_1 et D_2 sont associés, c'est-à-dire qu'il existe $\lambda \in \mathbb{K}^*$ tel que $D_1 = \lambda D_2$. En particulier, il existe un unique PGCD unitaire de A et B . On l'appelle **le PGCD de A et B , et on le note $PGCD(A, B)$** .

Démonstration. D'après la proposition précédente, on a $\mathcal{D}(A) \cap \mathcal{D}(B) = \mathcal{D}(D_1) = \mathcal{D}(D_2)$, où on note encore $\mathcal{D}(P)$ l'ensemble des diviseurs de P . On a donc en particulier $D_1 \mid D_2$ et $D_2 \mid D_1$. Il existe donc des polynômes P et Q tels que $D_1 = PD_2$ et $D_2 = QD_1$, et alors $D_1 = PQD_1$. Comme $(A, B) \neq (0, 0)$, on a $D_1 \neq 0$ et donc $PQ = 1$. Les polynômes P et Q sont donc des polynômes constants non nuls.

En particulier, on en déduit l'existence d'un PGCD unitaire de A et B (il suffit de prendre un PGCD et de le diviser par son coefficient dominant). L'unicité vient du fait que deux polynômes unitaires associés sont égaux. \square

On peut alors obtenir le pgcd de A et B en faisant des divisions euclidiennes successives, comme avec les entiers : c'est **l'algorithme d'Euclide**.

Algorithme d'Euclide.

1. Poser $R_0 = A$ et $R_1 = B$.
2. Tant que $R_1 \neq 0$:

$$R_2 = \text{reste de la division euclidienne de } R_0 \text{ par } R_1; \quad R_0 \leftarrow R_1, \quad R_1 \leftarrow R_2.$$

3. Le dernier reste non nul normalisé est le pgcd de A et B .

Lemme 0.30 (Bézout). *Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$. Alors il existe deux polynômes $U, V \in \mathbb{K}[X]$ tels que :*

$$AU + BV = \text{PGCD}(A, B)$$

Démonstration. On montre par récurrence sur $n \in \mathbb{N}$ la propriété suivante :

(H_n) : Si $A, B \in \mathbb{K}[X]$ sont tels que $(A, B) \neq (0, 0)$ et $\min(\deg A, \deg B) < n$, alors il existe deux polynômes $U, V \in \mathbb{K}[X]$ tels que $AU + BV = \text{PGCD}(A, B)$.

Initialisation : Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$ tels que $(A, B) \neq (0, 0)$ et $\min(\deg A, \deg B) < 0$. Alors un des deux polynômes A et B est nul et l'autre non. Par exemple, supposons $A \neq 0$ et $B = 0$. Notons $a \neq 0$ le coefficient dominant de A . En posant $U = \frac{1}{a}$ et $V = 0$, on a alors que $AU + BV = \frac{1}{a}A$ est le polynôme unitaire associé à A , c'est-à-dire $\text{PGCD}(A, 0)$. La propriété (H_0) est donc vraie.

Héritéité : Supposons la propriété (H_n) vérifiée pour un entier $n \geq 0$ donné et montrons que (H_{n+1}) est vraie. Soient A, B deux polynômes tels que $(A, B) \neq (0, 0)$ et $\min(\deg A, \deg B) < n + 1$. Supposons par exemple $\deg(A) \geq \deg(B)$.

Si $\min(\deg A, \deg B) < n$, il suffit d'appliquer (H_n) pour conclure. Sinon, $\deg B = n$. En particulier, B est non nul. On effectue la division euclidienne de A par B :

$$A = BQ + R \text{ avec } \deg R < \deg B = n.$$

On peut alors appliquer (H_n) au couple (B, R) : il existe $\tilde{U}, \tilde{V} \in \mathbb{K}[X]$ tels que

$$B\tilde{U} + R\tilde{V} = \text{PGCD}(B, R).$$

Mais on a vu précédemment que $\text{PGCD}(A, B) = \text{PGCD}(B, R)$. On a donc :

$$\text{PGCD}(A, B) = B\tilde{U} + R\tilde{V} = B\tilde{U} + (A - BQ)\tilde{V} = A\tilde{V} + B(\tilde{U} - Q\tilde{V}).$$

On pose $U = \tilde{V}$ et $V = \tilde{U} - Q\tilde{V}$ et on a donc $\text{PGCD}(A, B) = AU + BV$. Ceci montre que (H_{n+1}) est vraie. Par application du principe de récurrence, la propriété (H_n) est vérifiée pour tout $n \in \mathbb{N}$, ce qui permet de conclure. \square

Exemple. On veut calculer $\text{PGCD}(A, B)$ pour $A = X^4 - 4X^3 + 2X^2 + X + 6$ et $B = X^4 - 3X^3 + 2X^2 + X + 5$. L'algorithme d'Euclide donne successivement :

$$\begin{aligned} X^4 - 4X^3 + 2X^2 + X + 6 &= (X^4 - 3X^3 + 2X^2 + X + 5) \times 1 + (-X^3 + 1) \\ X^4 - 3X^3 + 2X^2 + X + 5 &= (-X^3 + 1)(-X + 3) + (2X^2 + 2X + 2) \\ -X^3 + 1 &= (2X^2 + 2X + 2)(-X/2 + 1/2) \end{aligned}$$

Le dernier reste non nul est un PGCD de A et B donc $\text{PGCD}(A, B) = X^2 + X + 1$. En remontant l'algorithme précédent, on obtient :

$$\begin{aligned} (2X^2 + 2X + 2) &= (-X^3 + 1)(X - 3) + B \\ (2X^2 + 2X + 2) &= (A - B)(X - 3) + B \\ (2X^2 + 2X + 2) &= (X - 3)A + (4 - X)B \\ X^2 + X + 1 &= AU + BV \text{ avec } U = \frac{1}{2}X - \frac{3}{2} \text{ et } V = 2 - \frac{1}{2}X \end{aligned}$$

Définition 0.31. On dit que deux polynômes P et Q de $\mathbb{K}[X]$ non tous les deux nuls sont premiers entre eux si $\text{PGCD}(P, Q) = 1$, c'est-à-dire si leurs seuls diviseurs communs sont les polynômes constants non nuls.

Remarque 0.32. Soient $A, B, C \in \mathbb{K}[X]$ non nuls. On a alors : $\text{PGCD}(A, B) = C$ si et seulement si il existe des polynômes \tilde{A} et \tilde{B} tels que $A = \tilde{A}C$, $B = \tilde{B}C$ avec \tilde{A} et \tilde{B} premiers entre eux (exercice : le montrer).

Exemple. $X^2 - 1$ et $(X + 1)(X + 2)$ ne sont pas premiers entre eux puisque leur PGCD unitaire est $X + 1$. A l'inverse $X^2 + 1$ et $(X + 1)(X + 2)$ sont premiers entre eux.

Proposition 0.33. Soient $A, B \in \mathbb{K}[X]$. Alors A et B sont premiers entre eux si et seulement si il existe $U, V \in \mathbb{K}[X]$ tels que $AU + BV = 1$.

Démonstration. Le sens direct est une conséquence immédiate du lemme de Bézout. Montrons la réciproque. Supposons qu'il existe $U, V \in \mathbb{K}[X]$ tels que $AU + BV = 1$. Alors tout diviseur commun à A et B divise aussi AU et BV et donc $AU + BV = 1$. Le polynôme D est donc constant non nul, ce qui permet de conclure. \square

Corollaire 0.34. Soient $A, B, C \in \mathbb{K}[X]$ tels que A et B sont premiers entre eux, et A et C sont premiers entre eux. Alors A et BC sont premiers entre eux.

Démonstration. Si A et B sont premiers entre eux et A et C sont premiers entre eux, alors d'après la proposition précédente il existe $U, V, \tilde{U}, \tilde{V} \in \mathbb{K}[X]$ tels que $AU + BV = 1$ et $A\tilde{U} + C\tilde{V} = 1$. En multipliant les deux égalités précédentes, on obtient :

$$1 = (AU + BV)(A\tilde{U} + C\tilde{V}) = A\hat{U} + BC\hat{V}$$

où l'on a noté $\hat{U} = U\tilde{U}A + BV\tilde{U} + UC\tilde{V}$ et $\hat{V} = V\tilde{V}$. Alors, toujours d'après la proposition précédente, les polynômes A et BC sont premiers entre eux. \square

Lemme 0.35 (Lemme de Gauss). Soient $A, B, C \in \mathbb{K}[X]$. Si A divise BC et si A et B sont premiers entre eux, alors A divise C .

Démonstration. Supposons que A divise BC et que A et B sont premiers entre eux. Il existe donc deux polynômes U et V tels que $AU + BV = 1$. En particulier, on a alors $AUC + BVC = C$. Comme $A \mid BC$, il existe $Q \in \mathbb{K}[X]$ tel que $BC = AQ$. On a donc $AUC + BVC = A(UC + VQ) = C$ et donc $A \mid C$. \square

0.4 Racines d'un polynôme

Définition 0.36. Soient $P \in \mathbb{K}[X]$ et $r \in \mathbb{K}$. On dit que r est **racine** de P si $P(r) = 0$.

Définition 0.37. Soient $P \in \mathbb{K}[X]$ et $r \in \mathbb{K}$. **L'ordre de multiplicité** de r dans P est l'unique entier $m \geq 0$ tel que $(X - r)^m$ divise P et $(X - r)^{m+1}$ ne divise pas P . Par convention, l'ordre de multiplicité de tout r dans $P = 0$ est égal à $+\infty$.

Notons que r est une racine de P si et seulement si $m \geq 1$. Si l'ordre de multiplicité m est 1 (resp. 2, resp. ≥ 2), on dit que la racine r est **simple** (resp. **double**, resp. **multiple**).

Exemple. Le polynôme $(X - 1)^2(X - 2)(X - 3)$ a 1 comme racine double et 2 et 3 comme racines simples.

Proposition 0.38. Un polynôme non nul de degré n a au plus n racines dans \mathbb{K} .

Démonstration. On procède par récurrence sur l'entier n . Un polynôme constant non nul P de degré $n = 0$ n'a pas de racines. Supposons la propriété vérifiée pour les polynômes de degré $\leq n$, où $n \geq 0$. Soit P un polynôme non nul de degré $n + 1$. Si P n'a pas de racine, la propriété est vérifiée. Sinon, soit r une racine de P . Le polynôme P peut donc s'écrire $P = (X - r)Q$, où Q est un polynôme de degré $\deg Q = n$. Par hypothèse de récurrence Q a au plus n racines, on en déduit que P a au plus $n + 1$ racines. \square

Proposition 0.39. Soit $P \in \mathbb{K}[X]$ non nul et soit $r \in \mathbb{K}$ une racine de P . La multiplicité m de la racine r est l'unique entier m tel que :

$$P(r) = P'(r) = \cdots = P^{(m-1)}(r) = 0 \quad \text{et} \quad P^{(m)}(r) \neq 0.$$

Démonstration. Soit r une racine de multiplicité m de P . Alors $P = (X - r)^m Q$ avec $Q(r) \neq 0$. En dérivant P , on obtient :

$$P' = m(X - r)^{m-1}Q + (X - r)^m Q' = (X - r)^{m-1}(mQ + (X - r)Q').$$

P' est de la forme $(X - r)^{m-1}Q_1$ avec $Q_1 = mQ + (X - r)Q'$. En particulier $Q_1(r) = mQ(r) \neq 0$. Donc $P(r) = P'(r) = 0$ si et seulement si $m > 1$.

En dérivant k fois en utilisant la formule de Leibniz, on obtient que pour tout $k < m$,

$$P^{(k)} = (X - r)^{m-k}Q_k$$

avec $Q_k(r) = m(m - 1) \dots (m - k + 1)Q(r) \neq 0$, et

$$P^{(m)} = Q_m \quad \text{avec} \quad Q_m(r) = m!Q(r) \neq 0.$$

Donc pour tout $k < m$, $P^{(k)}(r) = 0$, alors que $P^{(m)}(r) = m!Q(r) \neq 0$.

Réciproquement, supposons que $P(r) = P'(r) = \cdots = P^{(m-1)}(r) = 0$ et $P^{(m)}(r) \neq 0$. Soit n la multiplicité de r . D'après ce qui précède, on a :

$$P(r) = \cdots = P^{(n-1)}(r) = 0 \quad \text{et} \quad P^{(n)}(r) \neq 0.$$

Ceci montre que $m = n$. \square

Exemple. Soit $P = X^5 - X^4 - 6X^3 + 14X^2 - 11X + 3$. On a alors $P' = 5X^4 - 4X^3 - 18X^2 + 28X - 11$, $P'' = 20X^3 - 12X^2 - 36X + 28$, $P^{(3)} = 60X^2 - 24X - 36$, $P^{(4)} = 120X - 24$. On a donc $P(1) = 1 - 1 - 6 + 14 - 11 + 3 = 0$, $P'(1) = 5 - 4 - 18 + 28 - 11 = 0$, $P''(1) = 20 - 12 - 36 + 28 = 0$, $P^{(3)}(1) = 60 - 24 - 36 = 0$ et $P^{(4)}(1) = 120 - 24 = 96 \neq 0$. Ceci montre que 1 est racine de P de multiplicité 4.

0.5 Décomposition en produit de polynômes irréductibles

Définition 0.40. Un polynôme non constant $P \in \mathbb{K}[X]$ est **irréductible** (sur \mathbb{K}) si les seuls diviseurs de P sont les polynômes constants non nuls λ (où $\lambda \in \mathbb{K}^*$) et les polynômes λP associés à P (où $\lambda \in \mathbb{K}^*$). Ainsi un polynôme irréductible est un polynôme non constant P tel que :

$$\forall A, B \in \mathbb{K}[X], P = AB \Rightarrow (\deg A = 0 \text{ ou } \deg B = 0)$$

Remarque 0.41. La définition précédente est l'analogue des nombres premiers pour l'arithmétique dans \mathbb{Z} .

Exemple. *Tout polynôme de degré 1 est irréductible. En effet, si P de degré 1 se factorise $P = AB$, alors on a : $1 = \deg P = \deg A + \deg B$. Comme $\deg A$ et $\deg B$ sont des entiers, on en déduit que $\deg A = 0$ ou $\deg B = 0$, c'est-à-dire A est constant ou B est constant.*

Exemple. $X^2 + 1$ n'est pas irréductible sur \mathbb{C} puisque $X^2 + 1 = (X - i)(X + i)$.

Exemple. En revanche, $X^2 + 1$ est irréductible sur \mathbb{R} . En effet, $X^2 + 1$ n'a pas de racine réelle donc n'admet aucun diviseur de degré 1 dans $\mathbb{R}[X]$. Les seuls diviseurs de $X^2 + 1$ sont donc les polynômes constants non nuls et les polynômes de la forme $\lambda(X^2 + 1)$ avec $\lambda \in \mathbb{R}^*$. Le polynôme $X^2 + 1$ est donc irréductible. Plus généralement, tout polynôme réel de degré 2 avec discriminant strictement négatif (donc sans racine réelle) est irréductible.

Lemme 0.42 (Lemme d'Euclide). Soit $P \in \mathbb{K}[X]$ irréductible et $A, B \in \mathbb{K}[X]$. Si $P \mid AB$ alors $P \mid A$ ou $P \mid B$.

Démonstration. Si $P \mid A$, alors la conclusion est vérifiée. Si $P \nmid A$ alors les polynômes A et P sont premiers entre eux. Par le lemme de Bézout il existe U, V tels que $AU + PV = 1$. Multiplier par B donne $AUB + PVB = B$. Comme $P \mid AB$, on obtient que $P \mid AUB$. Comme P divise aussi PVB , le polynôme P divise la somme $AUB + PVB = B$. \square

Le théorème suivant est l'analogue du théorème fondamental de l'arithmétique :

Théorème 0.43 (Factorisation en produit de polynômes irréductibles). *Tout polynôme $P \in \mathbb{K}[X] \setminus \{0\}$ s'écrit*

$$P = \lambda P_1^{\alpha_1} \cdots P_N^{\alpha_N},$$

où $\lambda \in \mathbb{K}^*$, $N \in \mathbb{N}$, les P_i sont des polynômes irréductibles unitaires deux à deux distincts et les α_i sont des entiers strictement positifs.

Cette décomposition est unique à réarrangement près.

Démonstration. On prouve par récurrence sur $n \in \mathbb{N}$ la propriété suivante :

(H_n) : Pour tout polynôme P non nul tel que $\deg P \leq n$, il y a existence et unicité d'une factorisation en produit de polynômes irréductibles.

Initialisation : Si $P = a_0$ où $a_0 \neq 0$, il suffit de prendre $\lambda = a_0$ et $N = 0$ et on a bien $P = \lambda$. L'unicité est claire. Ceci montre (H_0) .

Hérité : Supposons (H_n) vraie. Montrons (H_{n+1}) . Soit un polynôme P de degré $\leq n + 1$. Si $\deg P < n$, il suffit d'utiliser (H_n) . Supposons à présent $\deg P = n + 1$. Commençons par prouver l'existence d'une factorisation.

Si P est irréductible, on choisit λ égal au coefficient dominant de P , on prend $N = 1$, $P_1 = \frac{1}{\lambda}P$ et $\alpha_1 = 1$.

Supposons à présent P non irréductible. Il peut donc être écrit sous la forme $P = QR$ où Q et R sont non constants. Comme $\deg P = \deg Q + \deg R$, on a $\deg Q \leq n$ et $\deg R \leq n$. On applique alors l'hypothèse de récurrence (H_n) à Q et à R , et on peut donc factoriser Q et R :

$$Q = \lambda_Q Q_1^{\beta_1} \cdots Q_L^{\beta_L} \text{ et } R = \lambda_R R_1^{\gamma_1} \cdots R_M^{\gamma_M}$$

où $\lambda_Q, \lambda_R \in \mathbb{K}^*$, $L, M \geq 1$, les Q_i et R_j sont irréductibles unitaires et les β_i et γ_j sont des entiers strictement positifs. On a alors :

$$P = (\lambda_Q Q_1^{\beta_1} \cdots Q_L^{\beta_L}) (\lambda_R R_1^{\gamma_1} \cdots R_M^{\gamma_M}),$$

En regroupant les facteurs communs, on obtient bien une décomposition de la forme :

$$P = \lambda P_1^{\alpha_1} \cdots P_N^{\alpha_N}.$$

où $\lambda = \lambda_Q \cdot \lambda_R \in \mathbb{K}^*$, $N \geq 1$, les P_i sont irréductibles unitaires deux à deux distincts avec $\{P_1, \dots, P_N\} = \{Q_1, \dots, Q_L, R_1, \dots, R_M\}$ et les α_i sont des entiers strictement positifs. Ceci prouve l'existence.

Montrons maintenant l'unicité. Supposons que P admette deux factorisations en produits de polynômes irréductibles :

$$P = \lambda P_1^{\alpha_1} \cdots P_N^{\alpha_N} = \mu S_1^{a_1} \cdots S_K^{a_K}$$

où $\lambda, \mu \in \mathbb{K}^*$, $N, K \geq 1$, les P_i et S_j sont irréductibles unitaires et les α_i et a_j sont des entiers positifs. Alors S_1 divise le produit $P_1^{\alpha_1} \cdots P_N^{\alpha_N}$. Par le lemme d'Euclide, S_1 divise un des polynômes P_i . Comme S_1 et P_i sont irréductibles et unitaires, on en déduit que $S_1 = P_i$. On peut alors diviser les deux décompositions ci-dessus par $P_i = S_1$. L'hypothèse de récurrence (H_n) donne l'unicité de la factorisation pour le quotient de P par $P_i = S_1$. En multipliant par $P_i = S_1$, on obtient l'unicité de la factorisation pour P .

Ceci prouve (H_{n+1}) . Par application du principe de récurrence, la propriété (H_n) est vérifiée pour tout $n \in \mathbb{N}$, ce qui permet de conclure. \square

Remarque 0.44. Les diviseurs de P dans $\mathbb{K}[X]$ sont alors les polynômes de la forme $\mu P_1^{\beta_1} \cdots P_N^{\beta_N}$, où $\mu \in \mathbb{K}^*$ et les β_i sont des entiers tels que $0 \leq \beta_i \leq \alpha_i$.

On admettra le théorème suivant, appelé théorème de d'Alembert-Gauss ou encore théorème fondamental de l'algèbre :

Théorème 0.45 (Théorème de d'Alembert-Gauss). *Tout polynôme non constant de $\mathbb{C}[X]$ admet une racine dans \mathbb{C} .*

Corollaire 0.46. *Les polynômes irréductibles dans $\mathbb{C}[X]$ sont les polynômes de degré 1.*

Démonstration. On a déjà vu que les polynômes de degré 1 sont irréductibles. Réciproquement, soit $P \in \mathbb{C}[X]$ irréductible. D'après le théorème de d'Alembert-Gauss, P admet une racine r dans \mathbb{C} . Alors $X - r$ divise P . Comme P est irréductible, il existe $\lambda \in \mathbb{K}^*$ tel que $P = \lambda(X - r)$. \square

Corollaire 0.47. *Tout polynôme non constant $P \in \mathbb{C}[X]$ s'écrit sous la forme :*

$$P = \lambda \prod_{i=1}^N (X - r_i)^{\alpha_i}$$

où $\lambda \in \mathbb{K}^*$ est le coefficient dominant de P , $N \geq 1$, $r_1, \dots, r_N \in \mathbb{C}$ sont les racines deux à deux distinctes de P dans \mathbb{C} de multiplicités respectives $\alpha_1, \dots, \alpha_N \geq 1$.

Démonstration. C'est une conséquence immédiate du corollaire précédent et du théorème de factorisation en produit de polynômes irréductibles. \square

Corollaire 0.48. *Les polynômes irréductibles dans $\mathbb{R}[X]$ sont les polynômes de degré 1 et les polynômes de degré 2 avec discriminant strictement négatif.*

Démonstration. On a déjà vu que les polynômes de degré 1 et les polynômes de degré 2 avec discriminant strictement négatif sont irréductibles sur \mathbb{R} .

Soit $P \in \mathbb{R}[X]$ irréductible sur \mathbb{R} , et supposons que $\deg P \geq 2$. D'après le théorème de d'Alembert-Gauss, P admet une racine r dans \mathbb{C} . Mais puisque P est un polynôme réel, on a $P = \overline{P}$ et donc :

$$P(\bar{r}) = \overline{P(\bar{r})} = \overline{P(r)} = \bar{0} = 0$$

et donc \bar{r} est aussi une racine de P . Comme P est irréductible, on a $r \notin \mathbb{R}$ (sinon $X - r$ diviserait P dans $\mathbb{R}[X]$). Comme P est irréductible et de degré ≥ 2 , on obtiendrait une contradiction). Ceci montre $r \neq \bar{r}$. Finalement, P admet dans $\mathbb{C}[X]$ comme diviseur le polynôme $(X - r)(X - \bar{r})$. Il existe donc $Q \in \mathbb{C}[X]$ tel que :

$$P = (X - r)(X - \bar{r})Q = (X^2 - (r + \bar{r})X + r\bar{r})Q = (X^2 - 2\operatorname{Re}(r)X + |r|^2)Q$$

Comme P est un polynôme réel, on obtient que Q est aussi réel. Finalement, comme P est irréductible, Q est un polynôme constant : $Q = \lambda \in \mathbb{R}^*$. On a donc :

$$P = \lambda(X^2 - 2\operatorname{Re}(r)X + |r|^2)$$

Le polynôme P est donc de degré 2 de discriminant $\Delta = 4\lambda^2(\operatorname{Re}(r)^2 - |r|^2) < 0$. \square

Corollaire 0.49. *Tout polynôme non constant $P \in \mathbb{R}[X]$ s'écrit sous la forme :*

$$P = \lambda \cdot \prod_{i=1}^N (X - r_i)^{\alpha_i} \cdot \prod_{j=1}^M (X^2 + a_j X + b_j)^{\beta_j}$$

avec $\lambda \in \mathbb{R}^*$, $N \in \mathbb{N}$, $r_1, \dots, r_N \in \mathbb{R}$ sont les racines deux à deux distinctes de P dans \mathbb{R} de multiplicités respectives $\alpha_1, \dots, \alpha_N \geq 1$, $M \in \mathbb{N}$, les couples $(a_1, b_1), \dots, (a_M, b_M) \in \mathbb{R}^2$ deux à deux distincts sont tels que $a_j^2 - 4b_j < 0$ pour tout $1 \leq j \leq M$ et $\beta_1, \dots, \beta_M \geq 1$.

Démonstration. C'est une conséquence immédiate du corollaire précédent et du théorème de factorisation en produit de polynômes irréductibles. \square

Exemple. On obtient les décompositions en produits de facteurs irréductibles suivantes pour $X^4 - 1$:

$$X^4 - 1 = (X - 1)(X - i)(X + 1)(X + i) \text{ dans } \mathbb{C}[X]$$

$$= (X - 1)(X + 1)(X^2 + 1) \text{ dans } \mathbb{R}[X]$$

Exemple. On obtient les décompositions en produits de facteurs irréductibles suivantes pour $X^4 + 1$:

$$X^4 + 1 = (X - \exp(i\frac{\pi}{4}))(X - \exp(i\frac{3\pi}{4}))(X - \exp(i\frac{5\pi}{4}))(X - \exp(i\frac{7\pi}{4})) \text{ dans } \mathbb{C}[X]$$

$$= (X^2 - \sqrt{2}X + 1)(X^2 + \sqrt{2}X + 1) \text{ dans } \mathbb{R}[X]$$